

UNE HAÏNE DE VILLAGE

(suite de la 1ère Page)

repos et la diète, ajoutant à ces deux moyens de médication, peu compromettants chez un malade, les fameuses pilules; chez un autre, un loch; chez troisième, des cataplasmes; chez un quatrième, de l'eau de riz, qui est le remède des bonnes femmes pour cette sorte de maladie.

S'il en réchappe deux ou trois, se disait-il, ma réputation sera sauvée; quant aux décès, je les attribuerai à l'imprudance des malades.

Mais lorsque arriva le soir et qu'il fut à peu près avéré dans tout le village que le nombre des malades s'élevait à plus de quarante, et que plusieurs cas de mort fondroyante s'étaient présentés, il perdit complètement le tramontane, eut peur pour lui-même, et conçut pour la première fois, depuis qu'il était revenu de Paris, l'idée de consulter un livre de médecine.

A la conscience de son incapacité, à la crainte qu'il éprouvait, vint se joindre un violent dépit lorsqu'il apprit, par l'aubergiste Gendronneau, que la fille de M. Laroche, atteinte de l'épidémie, avait été préservée de la mort par M. Hervey, et que celui-ci, assisté du marchand de bois, s'était présenté chez quatre habitants, — ses clients à lui, Malicorne, — qu'il leur avait donné des soins, et qu'un mieux de bon augure s'était manifesté dans leur état.

C'est bien drôle tout de même! ajouta Gendronneau, qui voulait se venger un peu sur le fils des transes que lui causait le père.

Quoi donc? Qu'est-ce qui est drôle? demanda Prosper Malicorne d'un ton bourru.

C'est que les malades que soigne le nouveau médecin ne meurent pas, tandis que les vôtres...! Vous n'avez point de chance tout de même!

Proper Malicorne, fort mécontent de l'observation, tourna les talons et rentra chez lui.

Après tout, qu'est ce que cela me fait? Les écus de mon père ne peuvent pas m'échapper. J'en ai par-dessus la tête, de la médecine, et la clientèle qui me restera suffira bien à m'occuper.

Mais Jean Malicorne ne professait pas sur ce point l'indifférence de son fils; — il avait probablement ses raisons pour cela.

L'officier de santé trouva son père dans un état d'exaspération difficile à décrire et qui ne lui était pas habituel, car le rusé personnage savait en toutes circonstances, dissimuler ses impressions. Bien malin était celui qui lisait dans sa pensée.

Le vieux Malicorne se promenait silencieux et taciturne dans la cuisine; jamais son regard n'avait été plus terrible, jamais son front n'avait été pareillement sillonné de rides profondes.

Julienne Malicorne préparait le repas du soir; elle suivait, inquiète, les progrès de l'orage qu'elle voyait se dessiner sur la figure de son mari.

Qu'as-tu donc, mon Jean? demanda-t-elle après un long silence.

J'ai... j'ai... que ton fils est un idiot, et que, par sa sottise et son ignorance, il va anéantir tous mes projets et empêcher la réalisation de mes plus chères espérances.

Oh! oh! oh! s'écria Julienne.

Il faut avoir habité la campagne bourguignonne pour comprendre la valeur de ces trois interjections ainsi répétées; elles exprimaient tout à la fois la stupeur, le doute et la protestation.

Il n'y a pas de oh! oh! oh! reprit Malicorne, cela est! J'avais déjà sur le dos le notaire de Vermont et le parisien — ce mot, dans sa bouche, était un terme de mépris, presque une injure — J'en serais venu à bout, je m'en flatte; mais voilà Laroche qui se met de la partie contre moi, et cela avec des armes terribles que lui a fournies cet imbécile de Prosper! Ça devient grave!

Madame Malicorne, habituée à une admiration irréfléchie et sans bornes, n'osait douter des affirmations de son mari.

C'est y Dieu possible! s'écria-t-elle avec un accent de désespoir.

Vas-tu pas commencer tes jérémiades, toi, et me casser la tête de tes doléances? dit Malicorne d'un ton colére. Qu'on me donne la paix!

On entendit une porte s'ouvrir et le bruit de bottes frappant les dalles.

Jean, dit Julienne Malicorne, voilà Prosper!

Il y avait dans ces simples mots un accent de prière si profond que Malicorne ne put s'empêcher d'en être touché.

C'est bon! dit-il. Sers le souper.

La première partie du repas fut silencieuse.

Lorsque Julienne se fut retirée, comme d'habitude, au moment du dessert, pour s'occuper de ses bêtes, Jean Malicorne prit la parole.

— Eh bien, dit-il à son fils, qu'est-ce que tu penses de cette maladie-là, toi?

— Rien de bon.

— Il n'y a pas besoin d'être médecin pour savoir ça! Il est mort huit personnes aujourd'hui, dit-on?

— C'est possible!

— As-tu au moins l'espoir de guérir quelques-uns de tes malades?

— Est ce que je sais?

Ce laconisme, cette indifférence commençaient à irriter Malicorne père.

— Et comment nommes-tu cette maladie?

— La dysenterie, dit avec assurance Prosper Malicorne.

— La dysenterie! Ah! Et si nous en étions atteints, ta mère ou moi?

— Eh bien, je vous soignerais.....

— Comme tu soignes les autres, qui meurent tous avec tes sacrées pilules.....

Prosper rougit jusqu'au blanc des yeux.

— Qu'est ce qu'elles contiennent, tes pilules? demanda Malicorne.

— Rien qui puisse faire mal.

— C'est-à-dire que tu laisses mourir des malades, et que les gros sacs d'écus que j'ai dépensés pour t'apprendre quelque chose ont été dépensés en pure perte!

Prosper voulut protester.

— Tais-toi! dit son père; je sais depuis longtemps ce que tu vaux comme médecin, et tes sottises d'aujourd'hui ne m'apprennent rien. Tu ignores même le nom de cette maladie effroyable qui peut nous frapper comme elle frappe les autres. C'est le choléra!

— Le choléra! s'écria Prosper tout inquiet; qui t'a dit cela?

— Celui qui sait guérir, celui contre lequel tu viens de perdre, par ta sottise et ton ignorance, une partie que je souteuais en ta faveur depuis trois années, — je t'aurais pardonné l'ignorance; je ne te pardonne pas la sottise, — et qui devait faire de toi un homme considéré et considérable! Tiens, lis.

Il lui remit la lettre de M. Laroche.

Tandis que Prosper, tout désappointé, lisait le menaçant billet, son père lui demanda de nouveau ce que contenait les fameuses pilules.

— Et surtout, ajouta-t-il, dis-moi la vérité!

Prosper Malicorne baissa la tête.

— De la mie de pain et de l'axonge.

— De l'axonge! Qu'est ce que c'est que ça?

— Du saindoux.

Dans toute autre circonstance, le père Malicorne eût beaucoup ri de ce singulier remède, mais il n'était point en voie de gaieté.

— Ah! grosse bête, va! dit-il avec fureur, la partie est bien perdue, et le Parisien est vainqueur! Te voilà en belle passe!

Il est facile de voir maintenant que dans trois mois tu n'auras pas un seul client.

— Oh! nous verrons bien!

— Je te défends de rien voir et de rien dire! Quand on fait des boulettes, on les mange, et si l'on en fait avaler à ses malades, on doit avoir l'esprit de n'en pas laisser entre leurs mains.

— Laroche me payera ça! dit Prosper, et son ami aussi!

— Fais-moi le plaisir de ne t'occuper ni de l'un ni de l'autre, je me réserve ce soin. Au lieu d'être le premier en considération dans le canton, tu seras le premier en richesse, voilà tout!

Prosper ouvrit l'oreille.

— Comment cela? demanda-t-il.

— Si j'écrivais dans les journaux, je te dirais: Garde ton prestige au moins encore pendant quelques semaines; mais comme je ne suis qu'un paysan, je me contente de te dire: Sois malin, prudent, réservé, et avant qu'il se soit écoulé bien des jours, je te jetterai dans les bras la plus belle du département, avec une dot de quatre cent mille francs.

Prosper éprouva comme un éblouissement.

Il voulut interroger son père.

— Je parlerai quand il sera temps! dit celui-ci. Bonsoir.

Et il laissa son fils à ses réflexions.

X

L'épidémie dura douze jours, et mit à mort une centaine de personnes. Tous les malades qui s'adressèrent à Prosper Malicorne trépassèrent. Parmi ceux qui se firent soigner par Jacques Hervey, il n'y eut qu'un décès.

Une réaction violente s'était opérée en faveur du nouveau médecin. Il est bon de dire toutefois qu'elle tenait moins pour les habitants de Château Bernard — à la crainte de la mort, à la confiance que pouvait inspirer le docteur Hervey, qu'à l'indifférence que semblait professer Jean Malicorne à l'endroit du rival de son fils; sa conduite nouvelle annonçait la cessation des hostilités; il abandonnait le combat et s'avouait vaincu.

Quant à Prosper, il avait cessé les plaisanteries de mauvais goût qu'il s'était plu jusque-là à faire sur concurrent, et son attitude était presque digne. On le voyait passer dans le village toujours bouffit d'orgueil, de vanité et de fatuité, mais il avait pris avec cela une gravité comique qui intriguait beaucoup ses admirateurs des deux sexes; il n'allait plus chez Gendronneau que pour y prendre son café matin et soir, et passait ses journées à visiter ses malades, ordonnant l'eau de riz et le laudanum. — Il devait ce spécifique à une lecture qu'il avait faite. Les pilules et les lochs étaient supprimés; c'était un progrès.

La dernière personne atteinte du choléra fut Andoche Morisset, l'aîné, le domestique de Malicorne père, qui cumulait avec ses fonctions, on se le rappelle, celle de passeur du bac.

Prosper Malicorne vint le voir.

Melle Bertha Ledoux

DEPUIS NOMBRE D'ANNEES TORTUREE PAR LE BEAUMAL ET PLUSIEURS AUTRES MALADIES.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont mis fin à toutes ses Souffrances. Aujourd'hui, guérie et heureuse, elle publie la grande efficacité des Pilules Rouges du Dr. Coderre.

L'anémie — ou en d'autres mots la pauvreté du sang — est une des maladies les plus communes de nos jours. Elle affecte sans exception, les femmes de tous les âges, mais plus particulièrement les jeunes filles entre 13 et 20 ans. — Etes-vous anémique? — Etes-vous pâle et votre teint jaune? Vos yeux sont-ils cernés? Vos lèvres et genives sont-elles pâles au lieu d'être roses? Votre appétit variable et faible? Etes-vous fatiguée et essoufflée après le moindre exercice? Souffrez-vous d'étourdissements et de maux de tête? Votre cœur bat-il violemment si vous marchez un peu vite? Etes-vous abattue, mélancolique et faible? S'il en est ainsi, vous êtes anémique, vous êtes sur la route de la consommation, et par conséquent de la mort. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent l'anémie en faisant du sang riche, rouge et pur. Aux figures pâles et jaunes, elles donnent le rayon de la santé, donnent de la vigueur à tout le système, et font de la vie une bénédiction au lieu d'un fardeau.



MELLE BERTHA LEDOUX.

douleurs dans la tête, la poitrine, les côtés et le dos, se déplaçant souvent d'un membre à un autre, mauvaise bouche, vertige, constipation et irrégularité des intestins, couleur jaunâtre des yeux et de la peau, mains et pieds froids, palpitation du cœur, appétit variable, tantôt nul, tantôt dévorant, migraine, bourdonnement dans les oreilles, accès de chaleurs, sensations chaudes qui montent à la tête, perte de sommeil, toutes les maladies de retour de l'âge, les pieds, les mains, les jointures et le corps enflés, les maladies du foie, des ovaires, chute de la matrice, prostrations nerveuses. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre peuvent être prises sans danger par les femmes enceintes, elles leur donneront des forces et aideront à la constitution de l'enfant; elles ne contiennent ni morphine, ni opium, ni rien de dangereux, elles peuvent être prises par la plus faible jeune fille.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Notre médecin examinera votre maladie et vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à vous guérir. C'est une chance unique que nous vous donnons de consulter notre médecin spécialiste. Adressez vos lettres:

Departement Medical, Boite 2306, Montreal. Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché. Ces imitations faites à bon marché contiennent toujours de la morphine, de l'arsenic et de la strychnine. Defiez-vous, si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Boite 2306, Montreal.

Son regard interrogea anxieusement la figure de l'officier de santé.

— Tu n'as pas besoin de rien, mon garçon, dit brutalement Prosper; c'est fini!

Et il passa en bateau sur l'autre rive, laissant le moribond en proie à toutes les angoisses qui doivent précéder la mort.

Une heure plus tard, il rentrait chez lui pour déjeuner.

— Andoche est pris de la maladie, dit-il à son père; ce soir il sera mort.

— Bon débarras, dit le vieux misérable.

Et ce fut tout.

(à continuer)

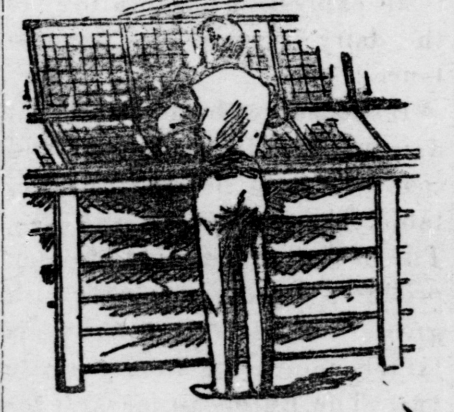
A Reward

of sincere thanks will be paid to all parties who will promptly settle their medicine Bill at the Tignish Drug Store.

CHAS DALTON

Sept 21st — 4ins

JOB PRINTING



Not necessary to pay high prices for Job printing when you can get good work done at this office for less. Anything very fine that we can't do we tell you where you can get the best Bargain. — IMPARTIAL OFFICE.

STOVES AND FURNITURE

If you require a piece of Furniture from a Cradle to a Parlor Suit or any kind of a Stove from a Farmer's Boiler to a Kitchen Range it will pay you to inspect our stock.

We want to buy large dried Codfish.

Brace McKay & Co.

S'ide, Sept. 14th 1899.

Hickey & Nicholson

TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking).

Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlottetown Oct. 14th 1897

BARGAINS

BOOTS & SHOES

TIGNISH FOR EVER!

Come and leave your order for a pair of good Fishing boots, Winter boots, Fine shoes.

An opportunity to get just what you want at reasonable price.

Have you got old Rubber shoes which are out of use? Bring them over and I will make them as good as new.

Have you got any Boots to patch? Come and see me; I will mend them to your satisfaction.

ANTOINE JAUDIN.

Tignish Sept. 15th 1898. Store of J. A. Brennan.

A Vendre

Nous avons à vendre une quantité de Petits Recueils de Prières, contenant les prières et méthodes à suivre par les membres de l'association du Rosaire Perpétuel pour faire l'Heure de Garde. Prix: 2 cents l'exemplaire, ou 20 cents la douzaine — IMPARTIAL.

Amos Morrill, Summerside, says: "I was troubled with Neuralgia in my chest for fifteen years. During that time I have tried several doctors with little or no relief. I was persuaded to try a box of McKinnon's English Ointment, but I did not believe that it or anything else would effect a cure, yet to my surprise the pain began to ease, and before I finished the box I was as well as ever. I have also used it in my family for burns, cuts, bruises and other. After my experience with the Ointment I believe it will do all its proprietor claims for."

Neil McKinnon, Proprietor Summerside, P. E. I.